

## **LES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS DÉPORTÉS AU CAMP DE MAUTHAUSEN**

**Les républicains espagnols sont les partisans et les défenseurs de la République, et donc sont en opposition avec le «camp nationaliste» qui désignait les forces rebelles au gouvernement de la république, durant la guerre civile espagnole de 1936 à 1939. Après l'exil en France, les réfugiés espagnols ont subi un internement dans les camps de réfugiés comme celui de Vernet, puis après l'invasion allemande, dans le camp de concentration de Mauthausen.**

**La répression est le fait de réprimer quelqu'un. Cela consiste à rejeter volontairement et à punir des individus en raison de ses origines, ses croyances...en les soumettant à des contraintes, des tâches, comme par exemple, la prison, la torture, les arrestations ou même la déportation qui consistait à transférer un groupe d'individus vers un lieu éloigné bien précis. Cependant la répression n'est pas forcément synonyme d'extermination.**

**Le camp de concentration de Mauthausen, instauré par le régime nazi du troisième Reich. Il a ouvert en août 1938. Il est situé autour des villages de Mauthausen et Gusen Haute-Autriche à environ 22 km de Linz. Mauthausen rassemblait plus de 85000 prisonniers, en janvier 1945. Puis, il est libéré en mai 1945 par les troupes américaines. Le nombre total des victimes est inconnu mais la plupart des sources parlent de 122766 à 320000 morts pour l'ensemble du complexe**

**Nous pouvons alors nous demander, en quoi les Républicains déportés espagnols au camp de Mauthausen illustrent-ils la répression et la déportation en France et en Europe ? Dans un premier temps, nous étudierons d'abord le sort des républicains espagnols avant la guerre puis la répression en France. Puis, dans un deuxième temps nous prouverons que la déportation est une forme de répression. Nous nous attarderons sur les difficultés et les conditions de vie extrême du camp de Mauthausen. Pour conclure nous ferons un bilan puis nous verrons sa libération ainsi que la mémoire du camp et de ses déportés.**

**Afin de répondre à la problématique nous disposerons de la bande dessinée « Le photographe de Mauthausen » de Salva Rubio et de Pedro J. Colombo. Et des éléments sur la vie et la déportation de Bernard Maingot (Archives départementales).**

### **I- De la guerre civile espagnole à la guerre européenne**

#### **A) Le peuple allemand, les premières victimes de la répression à partir de 1933**

Initialement, Mauthausen était uniquement un camp d'internement pour les criminels de droit commun, les prostituées et les autres catégories de «criminels incorrigibles». Il était donc destiné aux opposants allemands, aux résistants allemands, aux handicapés allemands... Le 8 mai 1939, il fut converti en camp de travail, principalement pour les prisonniers politiques.

#### **b) L'exil des républicains espagnols en France après la guerre civile**

A la fin de la guerre civile déclenchée en 1936, ce sont 450 000 espagnols républicains (militaires et civils) qui passent la frontière entre janvier et février 1939. Mais cet exil a débuté dès le déclenchement de la guerre civile, au moment où les Franquistes ont fermé la

frontière française à l'ouest des Pyrénées. Pour faire face à cet exode massif et précipité, les autorités françaises les placent vers des camps d'internement, au sud de la France, dont celui du camp de Vernet d'Ariège, autrement appelé « le camp répressif pour étrangers suspects » où ils étaient maltraités. Manque d'eau, de nourriture et d'assistance médicale. Pendant ces 6 premiers mois, 14 617 espagnols y trouvèrent la mort.

Le gouvernement était favorable aux départs pour d'autres pays, mais qu'il s'agisse de l'URSS, de la Grande-Bretagne ou des pays d'Amérique latine, les républicains espagnols doivent passer par des quotas et des sélections souvent très stricts. Au total, ce sont environ 20000 Espagnols qui choisissent de quitter la France, dont plus de 15000 pour l'Amérique latine. Pour sortir des camps, les autorités françaises proposent également aux internés le retour dans l'Espagne franquiste. Ceux-ci sont dans la plupart des cas enrôlés dans la Légion, puis plus tard, dans les bataillons de marche ou les Compagnies de travailleurs étrangers (CTE), pour édifier des fortifications du front, comme sur la ligne Maginot.

Voici quelques exemples de républicains espagnols : Basilio Blasco Martin, Ernesto Prieto Hidalgo... Néanmoins, le gouvernement français refuse de les accueillir. Ils sont alors transférés vers des camps d'internement, au sud de la France, dont celui du camp de Vernet d'Ariège, autrement appelé « le camp répressif pour étrangers suspects » où ils étaient maltraités. Manque d'eau, de nourriture et d'assistance médicale. Pendant ces 6 premiers mois, 14 617 espagnols y trouvèrent la mort (soit trois fois de plus qu'à Mauthausen). En août 1939, la moitié des exilés décident de retourner sur le territoire espagnol mais beaucoup des 200 000 personnes restantes en France moururent de maladies, ou bien utilisées comme main-d'œuvre, ou internées dans des camps de prisonniers.

## **II-Mauthausen, le camp de concentration le plus rude classé niveau III.**

### **A) Un camp qui concentre de nombreux républicains espagnols**

Mauthausen, fait partie des premiers grands complexes concentrationnaires nazi. Initialement, Mauthausen était uniquement un camp d'internement pour les criminels de droit commun, les prostituées et les autres catégories de « criminels incorrigibles ». Cependant, le 8 mai 1939, il fut converti en camp de travail, principalement pour les prisonniers politiques.

Mauthausen et Gusen étaient les seuls camps du système concentrationnaire nazi en Europe, classé « Niveau III », ce qui signifiait qu'ils étaient destinés à être les camps les plus durs à l'intention des « ennemis politiques incorrigibles du Reich ». Mauthausen-Gusen était plus particulièrement destinés à l'élimination par le travail de l'Intelligentsia des pays occupés par l'Allemagne lors de la seconde Guerre Mondiale.

Faits prisonniers par la Wehrmacht en 1940, les républicains espagnols sont déportés en majorité dès la deuxième moitié de 1940 dans le camp de Mauthausen. Trois convois d'hommes et femmes espagnols sont partis de la France en 1940 vers plusieurs camps de concentration comme le camp de Buchenwald, Ravenbrück principalement les femmes et enfants. Durant plusieurs jours sans aucune halte, les déportés séjournaient dans des conditions intenable. Le wagon dans lequel ils se trouvaient pouvait contenir 40 hommes et 8 chevaux, ici ils étaient au moins 100 personnes par wagon. L'air y était irrespirable, sans eau ni nourriture et l'hygiène est évidemment déplorable. Certains d'entre eux meurent étouffés.

D'autres Espagnols sont encore livrés par la police de Vichy, arrêtés comme résistants, ils sont répartis après 1942 entre différents camps nationaux-socialistes, les femmes étant déportées essentiellement à Ravensbrück. Plus de 7000 Espagnols sont déportés à Mauthausen mais seulement 2000 survivront, car ils sont comptabilisés par nationalité. Déchus de leur nationalité espagnole par Franco, ils portent le triangle bleu des apatrides, avec en son centre un S pour Rot Spanier (rouge espagnol). Cependant, tous les Espagnols ne sont pas recensés comme tels, que ce soit à Mauthausen ou dans d'autres camps. Ainsi, les Espagnoles déportées à Ravensbrück portent le triangle rouge des prisonniers politiques. Elles sont en effet considérées comme des résistantes françaises, ce qui rend difficile toute estimation. Les évaluations actuelles des historiens espagnols tournent autour de ces deux chiffres : 40 000 Espagnols capturés, 30 000 déportés.

### **B) De août 1938 à mai 1945, environ 320 000 hommes, femmes et enfants, ont connu l'enfer de la déportation à Mauthausen**

Au début de 1940, un grand nombre de polonais furent transférés dans le complexe de Mauthausen-Gusen. Les premiers groupes étaient composés d'artistes, de scientifiques, d'enseignants et de professeurs d'universités, arrêtés lors de l'Intelligenzaktion, qui désignait l'élite polonaise. Plus tard dans la guerre, les nouveaux prisonniers étaient issus de toutes catégories « d'indésirables », mais les prisonniers politiques formaient la majorité des détenus.

Durant la guerre, de nombreux groupes de républicains espagnols furent également transférés à Mauthausen et ses sous-camps. La majorité d'entre eux avaient fui l'Espagne (450 000 espagnols en tout) et s'étaient réfugiés en France, après la victoire de Franco en 1939 (allié du Reich). Ils furent capturés par les forces allemandes après La bataille de France, en mai 1940 (=fin de la drôle de guerre). Ils ont été aussi arrêtés par les autorités du régime de Vichy. Le plus important groupe espagnols ainsi que les polonais furent transférés de Mauthausen à Gusen en janvier 1941.

### **C) Des conditions de vie et de travail extrême.**

De l'arrivée au camp jusqu'à la libération, les républicains espagnols ont vécu un véritable enfer concentrationnaire. Lorsque les détenus sortirent des wagons après des jours d'enfermement, les kapos et les SS n'existaient pas à leur donner des coups ou à les assassiner, afin de faire régner l'ordre. On les a ensuite ordonnés de se déshabiller entièrement, ils sont rasés, désinfectés pour éviter la propagation de maladie, numérotés puis habillés d'un uniforme commun. Sur leurs vêtements étaient cousus un triangle bleu avec au centre un S signifiant « Spanier » (« Espagnol »). Le but des nazis consistait d'une part à les humilier, d'autre part à leur retirer totalement leur identité. Mauthausen et Gusen étaient considérés comme un des camps le plus dure (catégorie III) en raison des conditions de détention très rudes et le taux de mortalité les plus élevés.

Bien qu'il ne fût pas le seul camp de concentration allemand destiné à l'extermination par le travail, Mauthausen-Gusen était l'un des plus sévères et des plus violents. Durant les derniers mois de la guerre, 23 364 détenus des autres camps de concentration arrivèrent au complexe de Mauthausen-Gusen. Les conditions de travail étaient jugées particulièrement dures même selon les standards des camps de concentration. Les prisonniers ne souffraient pas seulement de malnutrition, de baraquements surpeuplés et de violences permanentes de la part des gardes et des kapos, mais devaient aussi effectuer des travaux très durs. Le travail dans les

carrières était « réservé » aux prisonniers coupables de prétendus « crimes » dans le camp comme ne pas avoir salué un Allemand.

#### **D) "L'escalier de la mort" de 186 marches.**

Le travail dans les carrières, dans une chaleur étouffante ou par des températures de  $-30\text{ }^{\circ}\text{C}$ , entraînait des taux de mortalité particulièrement élevés. Les rations alimentaires étaient limitées et durant la période 1940-1942, le poids moyen des prisonniers était de 40 kg. Les rations alimentaires journalières estimées à 1 750 kilocalories durant la période 1940-1942 passèrent à environ 1 300 sur la période 1942-1944. En 1945, les rations étaient encore inférieures et n'excédaient pas 600 à 1 000 kilocalories par jour, moins du tiers de l'énergie nécessaire à un travailleur standard de l'industrie lourde. Des milliers de détenus moururent de faim.

Les détenus des camps de Mauthausen, Gusen I et II avaient accès à un sous-camp séparé pour les malades appelé Krankenlager. Malgré la présence d'environ 100 médecins eux-mêmes prisonniers, ces derniers n'avaient accès à aucun médicament et ne pouvaient effectuer que les actes de premiers secours. Par conséquent, le « camp hospitalier » comme l'appelaient les autorités allemandes, était en fait un mouiroir dont peu de prisonniers ressortaient vivants. Les prisonniers devaient porter de lourds blocs de granit sur les 186 marches jusqu'au sommet de la carrière. Cette marche extrêmement meurtrière fut appelé : L'« escalier de la mort ». On retrouve la montée de ces marches par les prisonniers, dans la bande dessinée « Le photographe de Mauthausen ».

La carrière de granit de Mauthausen se trouvait à la base du terrible « escalier de la mort ». Les prisonniers devaient porter des blocs de pierre grossièrement taillés atteignant souvent 50 kg au sommet des 186 marches de l'escalier. De nombreux prisonniers épuisés s'effondraient et entraînaient la chute de ceux se trouvant derrière eux. Les gardes SS ordonnaient parfois aux prisonniers de se mettre en rang le long d'une falaise appelée « mur des parachutistes ». Sous la menace d'une arme, chaque prisonnier avait le choix entre être abattu et pousser le prisonnier devant lui. Une telle brutalité n'était pas isolée et les prisonniers furent victimes de nombreuses autres méthodes. Ils pouvaient être battus à mort, fusillés par les SS et les kapos. Les scientifiques allemands, notamment Aribet Heim, surnommé « docteur la Mort » par les prisonniers, resta sept semaines à Mauthausen, ce qui lui suffit pour mener ses « expérimentations » sur les déportés. Il y a eu aussi Karl Gross, autre médecin nazi, qui infecta des centaines de prisonniers avec le choléra et le typhus pour tester ses vaccins. Entre février 1942 et avril 1944, plus de 1 500 prisonniers moururent des suites de ces expériences. Également, beaucoup sont mort d'hypothermie.

En effet, environ 3 000 prisonniers sont morts après avoir été forcés de prendre une douche froide et de rester à l'extérieur par un temps glacial. D'autres se sont noyés dans des tonneaux remplis d'eau, d'autres se sont pendu ou jetés sur les clôtures électrifiées. En tout, sur les 189 534 détenus à Mauthausen, 4 816 espagnols ont péri (soit environ 2,6 %).

La bande dessinée intitulée « Le photographe de Mauthausen » retranscrit fidèlement la vie des déportés dans le camp de Mauthausen. Cette œuvre nous permet de comprendre ce que les déportés ont vécu dans les camps grâce à plusieurs éléments. L'utilisation de photographies en noir et blanc inspirées de la réalité, souvent recopiée, au style de dessin réalistes (corps des déportés amaigris avec des traits fins, les ombrages « durcissent » sur les visages de SS qui leurs donnent une apparence terrifiante...), la mise en page et les différents plans (les SS

d'une vue en contre-plongée qui leurs donnent un aspect puissant, dominant et montre la soumission des déportés, les gros plans sur les yeux des déportés qui permettent de faire ressentir leurs émotions au lecteur) , mais également aux choix de couleurs froides, tristes et sinistres qui donnent au paysage du camp , un aspect presque apocalyptique.

Le photographe de Mauthausen, illustre parfaitement la répression et surtout la déportation en Europe. Le personnage principal, « Francesco » est l'allégorie de Francisco Boix, un déporté espagnol du camp de concentration de Mauthausen, en Autriche. Francisco Boix était un républicain espagnol et engagé avec la Vème armée française dans les Vosges. Il est fait prisonnier lors de son repli vers Belfort dans la nuit du 20 au 21 juin 1940. Il est emprisonné avec plus de 7000 autres espagnols à Mulhouse. En fonction de leur passé républicain et de leur engagement contre le franquisme en Espagne, allié du troisième Reich. Ils sont alors considérés comme des opposants politiques. Il est donc déporté au camp de Mauthausen le 27 janvier 1941 avec 7297 autres personnes. Francisco Boix est un exemple de la déportation. On leur a enlevé toute identité. La déportation est ici, un système de répression, un moyen de réprimer ces républicains espagnols

### **III-Bilan, libération et mémoire.**

#### **A) Environ 240 000 victimes sur 320000**

Durant la libération, beaucoup d'autres détenus périrent durant les marches de la mort du fait de températures glaciales et de l'épuisement. La plupart de ceux qui survivaient à la marche sont morts avant d'être enregistrés tandis que les autres recevaient des numéros qui avaient déjà été attribués à des prisonniers qui étaient morts.

Cependant, les anciens déportés de Mauthausen ont également été victime de « répression franquiste » après la libération en mai 1945. Les derniers survivants du camp auraient souhaité retourner en Espagne pour revoir leur famille. Cependant ils ne font alors plus partie de leur propre pays sous dictature franquiste et sont condamné à l'exil. D'autres, pour se protéger de cette « répression franquiste », sont donc été obligés de vivre dans le silence

#### **b) de la libération à la Mémoire.**

Le 5 mai 1945, le camp de Mauthausen fut libéré par la 11e division blindée de la 3e armée américaine. À ce moment, la plupart des gardes SS avaient quitté le camp de Mauthausen, mais 30 qui étaient restés furent lynchés par les prisonniers; un nombre similaire fut tué à Gusen II. Le sous-camp du col de Loibl fut le dernier à être libéré le 6 mai.

Durant la guerre, la majorité des prisonniers étaient des groupes de républicains espagnols la plupart ayant fuit la guerre civile espagnol de 1936 à 1939. Cependant, il y a eu beaucoup de résistants et d'opposants politiques français. Ainsi, Bernard Maingot est né en 1925 et est un angevin déporté à Mauthausen le 6 avril 1944, pour des faits de résistance. Il distribuait des tracts et faisait parti du mouvement « Libération Nord ». Il fut arrêté en février 1944, alors âgé de 19 ans. Cet exemple local (Maine-et Loire), nous fait comprendre que les arrestations des opposants politiques, des juifs, des homosexuels, des résistants etc. avaient lieu dans des communes françaises, comme Angers. L'arrestation est là aussi un moyen de réprimer les opposants politiques et les résistants comme Bernard Maingot ou Francisco Boix. Après une

arrestation, surtout pour fait de résistance, il y a une volonté de déportation. Bernard Maingot en est un exemple. Une fois arrivé à Mauthausen, Monsieur Maingot et la plupart des prisonniers sont soumis au travail forcé et à la dure réalité d'un camp de concentration : ici aussi, tout est mis en œuvre pour réprimer les prisonniers de Mauthausen. Il a survécu au marche de la mort après la libération de camp en 1945.

## CONCLUSION

**En conclusion, la déportation est une forme de répression : les déportés sont soumis aux violences, contraintes, ils ne disposent plus d'aucune liberté, le travail forcé leur a été infligé et les conditions de vie insoutenables. Les républicains espagnols illustrent la répression par leurs arrestations souvent brutales puis par leurs déportations dans le camp de Mauthausen-Gusen, en Autriche. Dès leur déportation, les détenus sont exclus de la société et ne sont plus maîtres de leur destin, mais totalement sous l'emprise des nazis et des SS. Le risque de perdre leur vie était quotidienne s'ils décidaient de résister à l'autorité. Malheureusement, la répression ne s'arrête pas après la guerre. Ils sont pour la plupart obligés de rester loin de l'Espagne franquiste.**

**Seule la solidarité entre les déportés a permis à certains de survivre aux souffrances psychologiques et physiques qu'ils subissaient durant l'enfer des camps, des séquelles qui seront à tout jamais gravées dans leur mémoire.**

**Aujourd'hui, beaucoup d'anciens déportés, juifs, résistants, opposants politiques... témoignent auprès des enfants et adolescents dans les établissements scolaires, afin de préserver leur mémoire et que cet événement « soit à jamais pour l'humanité un cri de désespoir et un avertissement ».**

-----

Source principale pour la problématique : échange du groupe de 3 élèves avec Mme Rousseau Rambaud, fille d'un résistant vendéen déporté au camp de Mauthausen et mort en déportation

Autres sources :

-«Photographe de Mauthausen» de Salva Rubio et Pedro J. Colombo.

-Éléments de la vie de Bernard Maingot lors des travaux de la classe aux Archives Départementales du Maine et Loire.

- -Wikipédia l'encyclopédie libre : « Camp de concentration de Mauthausen »  
[https://fr.wikipedia.org/wiki/Camp\\_de\\_concentration\\_de\\_Mauthausen](https://fr.wikipedia.org/wiki/Camp_de_concentration_de_Mauthausen)

-« Mauthausen memorial » <https://www.mauthausen-memorial.org/fr>

-«Mauthausen Autriche »  
<https://www.jewishgen.org/ForgottenCamps/Camps/MauthausenFr.html>